

# La vie en vrac

Je n'ai pas eu d'enfance, je suis né directement à l'âge de quinze ans.

Je suis entré dans la vie comme d'autres entrent au cinéma, comme ça, pour voir. Bâtard, arrivé un peu tard et par hasard, plus personne ne m'attendait. Qu'importe, il fallait s'occuper de nous car j'étais déjà à moi tout seul une bande organisée. Délinquant post-juvénile, je décidai d'en profiter : je ne prendrais pas la vie du bon côté... j'allais la voler !

À vingt ans, en lisant, j'ai fait le tour du monde en restant chez moi. J'ai découvert que *l'Idiotie* et la *Bureaucratie* n'étaient pas des pays, que la misère n'avait pas de capitale et qu'un homme pouvait très bien devenir incontinent.

À trente ans, j'ai épousé une fille unique. J'ai été deux un seul jour, car le lendemain, je divorçai. La nuit de noces, j'avais réalisé que la jeune femme se trompait, que je me trompais, que nous nous trompions, quoi. Pourtant, je l'aimais bien mais je ne l'aimais pas. Elle m'aimait mais elle m'aimait mal... Parfois c'est compliqué.

À quarante ans, j'ai voulu, cette fois-ci, bouger pour de vrai. Quand les artistes vivent une période difficile, on parle de « traversée du désert ». Je n'étais pas une star, mais j'ai quand même décidé d'aller dans le désert et de faire la traversée, comme ça, ça serait fait, on en parlerait plus !

À cinquante ans, en fait, j'avais mal compté, j'en avais déjà soixante ! Je m'étais quitté et j'étais complètement perdu. Je suis allé voir là-bas si j'y étais, et j'y étais. J'étais ailleurs, mais avec un moral bien meilleur. J'ai décidé ce jour de ne plus jamais me quitter.

À quatre-vingt ans, je suis mort une première fois. J'aurais pu mourir d'ennui, mourir de froid, d'amour ou de rire, le choix ne manquait pas. Mais non, un abruti m'a criblé de balles, j'ai glissé du haut d'un toit, atterri dans une cuve de pétrole en feu, la citerne a explosé, j'ai été éjecté sur une voie ferrée où un train passait. Miraculeusement, je m'en suis sorti. Personne n'y comprenait rien, pas même cet écrivain qui rédigeait ma biographie comme un brouillamini.

À cent ans, je voulais fêter mon anniversaire en l'air. Je suis monté dans une montgolfière. J'en rêvais depuis un siècle, à cent ans c'était tentant. Tous mes amis m'avaient fait la surprise de ne pas venir pour ne pas gâcher mon plaisir. J'ai profité de ma solitude pour prendre de l'altitude.

À cent trente ans, je tournais un peu en rond et tout à coup, je suis mort pour de bon. J'ai arrêté de respirer et j'ai dit à mon cœur de me lâcher. Je n'allais pas m'abaisser à me répéter, prendre des tics, c'eût été toc et pathétique.

À cent cinquante ans, je me suis réincarné en livre d'images. Dans cette vie, je m'ouvre et me ferme à volonté, ça dépend toujours des autres, il faut savoir me prendre.

À Noël, on m'a offert à un enfant trop grand qui n'avait pas eu d'enfance, il était né directement à l'âge de 15 ans...

- Dominique Zay.